

Les 90 ans d'Ernesto Cardenal

Par Sergio Ramírez

Sergio Ramírez, l'un des grands auteurs de la littérature latino-américaine de notre temps rend ici hommage à son compatriote Ernesto CARDENAL, poète et sculpteur, révolutionnaire et homme politique, ordonné prêtre mais suspendu par le Vatican et fondateur d'une communauté spirituelle au Nicaragua, sa patrie. C'est tout un continent qui a fêté les 90 ans de cette voix intense, mystique, populaire et moderne. Leer en español.



Ernesto Cardenal a eu 90 ans en janvier 2015. Dès ses débuts, on a pu déceler ce pouvoir de description qui a caractérisé sa poésie, dans l'enregistrement pur et simple des faits établis parfois comme un unique inventaire transcendé par le quotidien.

Cette poésie de nature narrative, toute proche des frontières de la prose, qu'elle franchit d'ailleurs souvent a été qualifiée d'« extériorisme », un terme qui peut prêter à confusion, car il semblerait nier la dimension intime de cette poésie qui atteint une plénitude quand elle entre dans le territoire mystique qui est celui de la confession.

Ce que fait Ernesto, c'est utiliser les éléments du monde extérieur, celui que nous croyons visible et palpable pour les transvaser vers l'intimité, faire qu'ils nous parlent à l'oreille et nous montrent que même la plus prosaïque des choses porte elle aussi un mystère. Une poésie qui s'éloigne de l'abstraction pour nous approcher des émotions, avec une forte mémoire visuelle.

C'est avec le cheminement qu'il fait en ce temps-là vers la poésie narrative qu'arrivera en 1957 *Hora O*, un récit des dictatures tropicales d'Amérique centrale à l'époque des républiques bananières. C'est là que l'histoire immédiate commencera à entrer dans sa poésie. Et de ce relevé de faits bien visibles et bien palpables, il en arrivera à nous

donner avec *Gethsemani Ky*, publié en 1960, le récit en contrepoint de sa vie de novice dans un monastère trappiste du Kentucky. Ce sera alors le début d'une vie religieuse intense qui avec le temps l'amènera sur le terrain du mysticisme libérateur et des profondeurs de la foi à l'engagement politique.

Viendront ensuite ces *Epigramas*¹, publiés en 1961 mais écrits les années qui précèdent son entrée à la Trappe. C'est parmi eux que l'on trouve quelques-uns de ces poèmes les plus populaires, surtout ceux qui abordent le sujet de l'amour, d'une ingénue précision.²

Des problèmes de santé l'empêchèrent de rester dans le monastère trappiste, mais il poursuivit ses études sacerdotales et fut ordonné en 1965, l'année où il fonda la communauté chrétienne sur l'archipel de Solentiname dans le Grand Lac Nicaragua.

C'est à cette époque qu'appartiennent les *Salmos*. Écrits avec le même ton prémonitoire que ceux de l'Ancien Testament, ses psaumes, eux, traitent de la vie moderne : l'oppression, les systèmes totalitaires, le génocide, les camps de concentration, les menaces de cataclysme nucléaire, l'immoralité du pouvoir économique, la solitude de l'homme moderne.

La mort de Marilyn Monroe en 1962, une des icônes du XX^e siècle, a inspiré un de ses plus fameux poèmes. Cette élégie raconte la vie « de la petite jeune fille qui a rêvé comme toute petite vendeuse de magasin d'être une star au cinéma » et elle ouvre une profonde réflexion sur la fabrication des idoles du spectacle de masse propulsées aux dépens des êtres humains eux-mêmes sur les autels de la renommée.³

En 1966, paraît *El estrecho dudoso*. S'en tenant strictement aux textes des chroniques

1 *Épigrammes*, traduction et notes par Norbert-Bertrand Barbe, Bès éditions, 2001

2 Al perderte yo a ti tú y yo hemos perdido:/yo porque tú eras lo que yo más amaba/ y tú porque yo/ era el que te amaba más. /Pero de nosotros dos tú pierdes más que yo: /porque yo podré amar a otras como te amaba a ti/ pero a ti no te amarán como te amaba yo.
Moi, en te perdant toi, toi et moi nous avons perdu / moi, parce que tu étais ce que j'aimais le plus / toi parce que j'étais ce que tu aimais le plus. / Mais de nous deux tu y perds plus que moi, / parce que je pourrai en aimer d'autres comme je t'aimais / mais eux, ils ne t'aimeront plus comme moi je t'aimais.

3 (Voir cette vidéo : voix d'Ernesto Cardenal sous-titrée en français.) Oraison pour Marilyn Monroe et autres poèmes, traduits et présentés par Claude Couffon, Le Temps des cerises, 2011.

des Indes et aux documents administratifs de la Couronne, mais tout en les éclairant, il revit les épisodes de la conquête qui montrent l'ambition obsessionnelle de s'emparer de cette frange de terre *El estrecho dudoso*, accès possible vers la mer du Sud et que depuis lors on recherche avec toujours la même avidité. Un sujet pernicieux, constamment lié à l'histoire du Nicaragua, pays où l'ambitieux projet de creuser un canal interocéanique continue à causer de terribles dégâts.

Dans la communauté de Solentiname, son engagement à côté des pauvres et pour la libération allait bien au-delà de la simple parole. Quand les guérilléros attaquèrent plusieurs casernes de l'armée en octobre 1977, les jeunes de la communauté paysanne d'Ernesto furent de ceux qui participèrent à l'assaut de la garnison de San Carlos, un port situé à la confluence du Grand Lac avec le fleuve San Juan.

Après la victoire de la révolution en 1979, il fut nommé ministre de la Culture et entra en conflit avec le Vatican qui le sommait de démissionner au même titre que d'autres prêtres qui occupaient aussi des postes dans le gouvernement. Lors de la visite de Jean Pablo au Nicaragua en 1983, il y a cette image devenue célèbre où le pontife, le doigt dressé en signe d'admonestation, blâme Ernesto.

Il occupa ces fonctions jusqu'en 1987, l'année de sa démission après être entré en conflit ouvert avec Daniel Ortega et son épouse, Rosario Murillo.

Dans *La revolución perdida*, le troisième tome de ses mémoires publié en 2004, on peut lire le jugement aussi prophétique qu'implacable qu'il porte sur ceux qui ont fraudé en profitant du processus révolutionnaire alors que lui s'y engagea avec toute sa foi et toutes ses convictions spirituelles.

Son écriture va opérer un changement transcendantal qui l'amène au *Cántico cósmico* de 1989. Il atteint alors les hauteurs de la poésie mystique, cette communication solitaire avec la divinité qui se transforme en une relation de complet érotisme, où l'âme s'accouple avec son créateur dans la plus exaltante jouissance, exactement comme l'exprimèrent San Juan de la Cruz et Santa Teresa.

Mais dans son ascension mystique, il y a une ambitieuse exploration de l'origine de l'univers ; et comme il avait su se servir plus tôt des documents historiques pour composer ses poèmes narratifs, ce qu'il utilise désormais ce sont les textes scientifiques, ceux qui vont de la physique quantique à l'astronomie, la géologie, la biologie, l'anthropologie, pour composer sa chronique de l'univers.

Dans cette monumentale vision, où tout se fond et se condense avec la mystique comme expérience intime du poète, à sa place l'exploration scientifique des cieux et ont aussi leur place la vieille ville de Granada, les filles qu'il a aimées pendant son adolescence, les épisodes de sa jeunesse.

Alors se termine la belle et grande fête qui fait fondre les mystères de la création avec ceux de l'existence, le cosmos et le microcosme, va des trous noirs à la cellule, des galaxies perdues, aux protons et le regard mystique cherche chez le Créateur l'explication de toutes les choses, l'amour, le pouvoir, la folie, le passé et le futur, toutes formes de l'éternité.

Masatepe, janvier 2015.

(Traduction de Jacques Aubergy.)